Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 9

Artikel: Les chansons montagnardes de la Suisse romande : [suite]

Autor: Robert, W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213755

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lest intéressant de voir comment on a apprécié le rôle de la femme bien avant qu'il fût question du suffrage féminin.

Ecoutons Salomon, lorsqu'il était encore sage. (Livre des *Proverbes*, chap. XXXI.)

« Qui trouvera une femme vaillante. Son prix » surpasse de beaucoup celui des perles.

» Le cœur de son mari se confie en elle, et » les profits ne lui manquent pas.

» Elle file la laine et le lin et fait de ses mains» ce qu'elle veut.

» Elle est comme les navires d'un marchand, » elle amène son pain de loin.

» Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, et dis-» tribue la nourriture à sa famille et la tâche à » ses servantes.

» Elle pense à un champ et l'acquiert; du » fruit de ses mains elle plante une vigne.

» Elle ceint ses reins de force et affermit ses » bras.

» Elle voit que son labeur est récompensé ; sa » lampe ne s'éteint point la nuit.

» Elle met ses mains à la quenouille et ses » doigts tiennent le fuseau.

» Elle ouvre sa main au pauvre et la tend à » l'affligé.

» Elle ne craint point la neige pour sa famille
» car toute sa famille est vêtue de laine cramoi
» sie.

..» Elle se fait des couvertures; ses vêtements » sont de pourpre et de fin lin.

» Son mari est considéré aux parvis, lorsqu'il » siège avec les anciens du pays.

» Elle fait du linge et le vend, et elle donne » des ceintures au marchand.

» Elle a pour parure la pureté et le travail et » ne craint pas l'avenir.

» he craint pas i avenir.

» Elle ouvre la bouche avec sagesse et des ins-

» tructions aimables sont sur ses lèvres.» Elle surveille tout dans la maison, et ne

» mange point le pain de la paresse ». Schiller, dans le *Chant de la cloche*, dit sur

le même sujet:

« Il faut que l'homme se lance dans les luttes de la vie, qu'il travaille et s'efforce, qu'il plante et crée; qu'il gagne par la ruse, par la force;

qu'il tente le sort et hasarde pour conquérir la fortune. Alors affluent les dons infinis; son grenier s'emplit de biens précieux, les espaces s'é-

tendent, la maison s'élargit.

» Et au dedans règne la chaste ménagère, la mère des enfants; elle gouverne sagement dans le cercle domestique, elle instruit les filles, modère les garçons, occupe sans cesse ses mains diligentes, et par l'esprit d'ordre multiplie le gain. Elle emplit de trésors ses coffres odorants, tourne le fil autour du fuseau qui bourdonne, amasse dans son armoire propre et polie la laine éblouissante, le lin blanc comme la neige, joint à l'utile l'élégance et l'éclat, et jamais ne se repose ».

La femme gardera-t-elle ce beau rôle en entrant dans l'arène politique, en prenant part à ces luttes, où les hommes perdent trop souvent le sens du juste et le bon sens ?

- Eh! que ces hommes sont pourlant fous quand il y a ces votes, disent nos braves femmes de la campagne.

Que sera-ce lorsque les femmes feront aussi nos vilaines manières et qu'il y aura deux fous à la maison?

Quoi qu'on en dise, les anciens comme les modernes, ont placé la femme sur un piédestal élevé. Aujourd'hui il semble qu'elle aspire à descendre, comme aurait dit Paul-Louis Courrier.

Le coiffeur idéal. — Dans une de nos villes romandes, on lit sur l'enseigne d'un coiffeur : « Je rase vite et je me tais »

Notre armée sur l'écran. — Au Lumen du 1er au 4 mars et au Royat-Biagraph, du 8 au 11, film sensationnel et officiel : L'armée suisse et son activité. — Matinées et soirées.

PORQUIE TRIOLET N'AME PAS

LÈ FÈMALLE

'âmo pas lè fèmalle po bin dâi z'affère, so desâi Triolet, ne m'ein dèvesâ pas. Ne sâvant pî fère bin adrâi lo poeing. Ne sant pas fotye d'accouillî dâi pierre. Ne pouant pas pî sè ludzî su lè leque sein tsesî: quand se sant bin eimbrèye, na pas lâi allâ à tsavon, ie fant on chaut.

Lè fèmalle l'ant pouâre de tot, dâi z'épèlue, dâi terrau, dâi ratte, dâi renaille, mîmameint dau né. Quand lè que tonne, ie sè betant lè duve mau su lè z'orolhie. Daî iâdzo ie sè vant catsî tant que dèso lau lhî. Se l'oûïant on coup de canon, âo bin que sâi on croûïo pètâiru, vignant tote passaïe et fant dâi sicllâïe à épouâirî on martsau.

Ie n'ant pas mé d'accouet qu'on crazet. On derâi que l'ant de l'idye de râva na pas dau sang. De rein ie sant maffte et sant tot dan long à piornâ. N'ouserant jamé allâ dessu ou lau que breinne, âo bin âo fin coutset d'on perrâ, mîmameint dein on pouâ. Sant adî à pioulâ quemet dâi groche bedanne.

Ie grifougnant quemèt lè tsat.

Por quant à lau dere oquie de secret, lâi faut pas peinsâ. Atant lo bramâ dein on einbochau âo mâitet de la Ripouna. Onn'hâora aprî, ti lè soriau de la vela se lo redzipettant. Na, ie pouant pas teni lau leinga. Inutilo.

Et pu quand l'è que sant ein nièze avoué dâi z'autrè fèmalle, na pas sè baillî quemet no on bon tire-tè-lèvè âo bin on rimmoua-tè de sorta, ie fant la potta. Pouant la feré dâi dzo doureint, dâi senanne, dâi mâi, sein sè rein dere.

Assebin ie nyoussant po rein, po on ozî què crêvâ, po onna cortèya de fi, po onna taquenisse. N'ant pas vergogne de plliora. Dâi iâdzo que lâi a, ie fant mîmameint asseimblliant. On sè crâi que l'ant bin dau mau, on ein a pedhî, on va po lè remettre de bouna et pu adan no trèzant la leinga.

Ie fant on mouî de chimagrie. Sant orgolhiauze quemet on piau su on molan. Sè breinnant quand lè que martsant. Sè tignant pè la rîta. S'eimbransant quand sè vâyant.

Sè betant assebin de l'idye de Cologne per dessu lau motchau de catsetta et pè lau tîta. Avoué dâi grattacu se fant dâi collier.

Por quant à lau mor, lau breinne sein arretâ. Ie faut que dèvesant : on derâi lo mècanique; taboussant à l'ècoula, âo prîdzo, dèvant lo meryau, dein è Iserrâre, âo lhî, et tant qu'âo pètolet. Avoué cein que quand barjaquant, l'è rappo à lau tsapî, à lau z'haillon, à lau nioton, à lau s'affutiau et à mouî d'autre bougrerie. On pâo pas pi sè rappelà de tot.

Ma fâi, ie n'âmo pao lè fèmalle.

(D'après le « Livre de Blaise », de Philippe Monnier).

MARC A LOUIS.

Au foyer du "Conteur ,.. — Nouveaux abonnés: MM. Emile Uldry, à Fribourg; Jaggi, café de la gare, Gimel; François Pasche, Cercle libéral, Neuchâtel (procuré par M. Cuarny).

L'ANNIVERSAIRE DU POÈTE

Et, détrompé de tout, mon culte n'est resté Qu'à vous, sainte patrie et sainte liberté! (Les Feuilles d'automne).

C'ÉTAIT, mardi, le 116° anniversaire de la naissance de Victor Hugo, né le 26 février 1802. A ce propos, le Temps a consacré un article à la mémoire du grand poète, L'auteur, qui signe P. S., rappelle les critiques violentes qu'a suscitées l'œuvre de Victor Hugo, du vivant de celui-ci, et le jugement sottement dédaigneux porté sur cette œuvre par certains jeunes « pontifes » de l'école moderne, — car ils ont aussi et combien, à leur manière, le défaut de pontifier qu'ils reprochent avec hauteur à l'auteur de la Légende des siècles.

« ... La plupart des ennemis de Voltaire, den terminant, M. P. S., qui n'ont pas désarn non plus, sont aussi ceux de Victor Hugo. Il avait évidemment un intérêt majeur à fair passer l'un pour un misérable, l'autre pour u imbécile, ces deux hérauts du progrès, de raison et de la liberté. Voilà tout le secret à ces campagnes menées par d'habiles gens à q beaucoup de badauds ont naïvement emboi le pas. »

Èt, maintenant, rappelons un passage d morceau des *Feuilles d'automne*, portant numéro XL et qui fut écrit en novembre 183 Il retrouve, en quelques parties, dans les évén ments actuels, un certain regain d'actualité.

* * *

Je hais l'oppression d'une haine profonde, Aussi, lorsque j'entends, dans quelque coin du

Sous un ciel inclément, sous un roi meurtrier,
Un peuple qu'on égorge appeler et crier;
Quand, par les rois chrétiens aux bourreaux turc

La Grèce, notre mère, agonise éventrée,

Quand l'Irlande saignante expire sur sa croix; Quand Teutonie aux fers se débat sous dix rois: Quand Lisbonne, jadis belle et toujours en fête, Pend au gibet, les pieds de Miguel sur sa tête; Lorsqu'Albani gouverne au pays de Caton; Que Naples mange et dort; lorsqu'avec son bâton Sceptre honteux et lourd que la peur divinise, L'Autriche casse l'aile au lion de Venise; Ouand Modène étranglé râle sous l'archiduc : Quand Dresde lutte et pleure au lit d'un roi cadu Quand Madrid se rendort d'un sommeil léthargiqu Quand Vienne tient Milan ; quand le lion belgique Courbé comme le bœuf qui creuse un vil sillon, N'a plus même de dents pour mordre son bâillon Quand un Cosaque affreux que la rage transporte Viole Varsovie, échevelée et morte, Et souillant son linceul, chaste et sacré lambeau Se vautre sur la vierge étendue au tombeau; Alors, oh! je maudis, dans leur cour, dans leur ant

Je sens que le poète est leur juge! Je sens Que la muse indignée, avec ses poings puissants Peut, comme au pilori, les lier sur leur trône, Et leur faire un carcan de leur lâche couronne, Et renvoyer ces rois qu'on aurait pu bénir, Marqués au front d'un vers que lira l'avenir! Oh! la muse se doit aux peuples sans défense. J'oublie alors l'amour, la famille, l'enfance, Et les molles chansons, et le loisir serein, Et j'ajoute à ma lyre une corde d'airain.

Ces rois dont les chevaux ont du sang jusqu'au

Sventre

Novembre 1831.

Nos landsturmiens sous les armes. — Ont mandait à un brave soldat de landsturm, r tré il n'y a pas longtemps d'un service en Su se allemande:

— Alors que faisiez-vous, là-bas?

— Alors que laislez-vous, la-bas !

— Là-bas ?... Oh! pas grand chose, On motait la garde, et puis, quand on voyait venir qu'un on, criait: Haltewerda ?

— Eh bien, Samuel vous voici rentré au b cail! disait un de ses voisins à un autre landst mien revenu du même service.

— Eh bien, oué. On est rentré avant hier est bien content que cette guierre soit finie.

Les chansons montagnardes de la Suisse roma

par W. ROBERT
(Reproduit de l'Echo des Alpes).

VI

Voulez-vous assister à une veillée mot gnarde? Lisez l'histoire des filles de Gravillard « que ll'amon rire et badinà », des beaux armaillis du Pays d'en bas.

« Dans la bonhomie du pâtre gruyérien, sait Victor Tissot, il y a un fonds de mal charmant, une pointe d'ironie qui révèle petrême finesse. Lisez plutôt lé Vîpre dé Mon. C'est un père qui parle à son fils:

Où t'en vas-tu, Jean, mon petit Jean, mon ami ? Où t'en vas-tu ? Si tu me le dis.

Je m'en vais à la foire, ô mon père, qu'en pensez-[vous ? Ne suis-je pas assez bon pour y aller comme vous ?

Que vas-tu y faire, Jean, mon petit Jean, mon ami? Que vas-tu y faire? Si tu me le dis.

— Je m'en vais acheter une femme, ô mon père, [qu'en pensez-vous ? Ne suis-je pas assez bon pour en avoir une comme [vous ?

Que lui donneras-tu à midi, Jean, mon petit Jean, [mon ami s

Que lui donneras-tu à midi ? Si tu me le dis. — Du bon pain de froment, ô mon père, qu'en pen-[sez-vous ?

Pas du pain d'avoine comme vous.

Où la mettras-tu dormir, Jean, mon petit Jean, mon [ami ?

Où la mettras-tu dormir? Si tu me le dis.

— Dans un bon lit de plumes, ô mon père, qu'en
pensez-vous?

Non pas dans un lit de paille comme vous.

Le Moléson, la montagne par excellence de la Gruyère, n'est naturellement pas oublié :

> Dans la Suisse, il y a une montagne Des plus hautes et des plus belles. Si vous avez la curiosité, Prenez la peine de monter, A Moléson, à Moléson.

De sa cîme, on voit tout l'univers, les clochettes y font musique; sur ses pentes croissent les fraises et les chardons bénis. Et puis les vachers de Trémettaz font une crème et un céret! Aussi « ceux de Bulle » qui s'en sont « tant bourré » ont dû se reposer en Plané et n'ont pu arriver au sommet.

Toute la légende du *Plian de l'Ecortschau* est racontée avec les exploits de « *Djan dé la Bollieta* » dans une jolie coraule gruyérienne :

« In Tsuatzo vé Tremetta »

Chaque soir, au chalet de Tsuatzo, sur le Moléson, les esprits descendaient par le trou de la cheminée pour boire la crème qu'on leur préparait dans un baquet de bois. Un jour, pour faire une farce, Jean de la Boliette mit dans l'écuelle « ce que le riche, comme le pauvre, ne laissent tomber qu'au creux ». Le lendemain, quand il retourna vers son troupeau, il trouva toutes ses vaches précipitées dans les rochers. Il dut les écorcher toutes, et, dès lors, cette place fut nommée « l'Ecortschau ».

Depuis ce temps, jamais le gros bétail n'a pu retourner en Tsuatzo.

Encore une jolie chanson en patois des Ormonts: La bergère et l'oiseau. (La fiéranda et Lloziez en patuey d'Ormont dechu entret ona mère et sa feletta).

Une fillette poursuit en vain un petit oiseau qui tantôt sautille dans les primevères le long de la Grande Eau, tantôt s'envole sur les sapins d'Aigue noire. La pauvrette en perd le sommeil et la santé; le lait qu'elle boit « s'aigrit dans son estomac », aussi sa mère cherche à la ramener à la raison: Tais-toi, «grande bedoume», j'en ai assez de tes folies; pendant que tu cherches ton bel oiseau, le loup va descendre de Prapioz et manger tes brebis. — Mais la fillette se moque bien du loup et des brebis; il lui faut son oiseau, et puis le métier de bergère commence à l'ennuyer:

Un bel oiseau dans une cage Vaut mieux que votre troupeau.

Dans les descriptions des fêtes des vignerons, nous trouvons plusieurs chants de vachers en patois et en français. Le chœur des pâtres de 1819 est caractéristique et nous fait involontairement penser aux paysages de Watteau.

« Neuf jeunes bergères dansantes, vêtues en blanc et en bleu de ciel; ornées de fleurs et portant des guirlandes », exécutent un ballet en chantant: Fuyant ces montagnes heureuses, Et du plaisir doux messager, Ce parfum des blanches goutreuses (narcisses) Vole à nous sur le vent léger.

Puis neuf bergers roses, accompagnés de quatre moutons blancs, les engagent à les suivre, leur vantant les charmes de la montagne et la paix du chalet. Là-dessus éclate un orage: « Un moyen est préparé pour imiter le tonnerre », dit le programme; les bergers roses mettent les moutons blancs à l'abri sous un toit préparé tout exprès; les bergères bleu de ciel posent leurs houlettes et dansent encore pour donner au firmament le temps de se rasséréner. Alors, on reprend la houlette et l'on part pour faire place à une autre troupe.

Laisserons-nous de côté nos poètes de la plaine? Nous avons déjà parlé bien des fois de Juste Olivier, qui s'est appelé lui-même le chansonnier de la montagne. M. Louis Favrat a fait plusieurs chansons charmantes. Son chasseur de chamois, sur l'air du « pauvre Isolier », est connu de chacun:

« Voici le jour, la montagne s'argente », etc.

M. Sylvius Chavannes est poète et musicien. Dans la châtelaine d'Aigremont, il raconte comment le pâturage de Perche fut donné aux bergers de la Forclaz. Quant à sa Bergère d'Isenau, c'est une ravissante idylle de simplicité et de fracheur.

« Je suis d'Isenau La jeune bergère Qui paît le troupeau Tout là-haut. »

Parlerons-nous de : « Salut, glaciers sublimes », la chanson clubistique par excellence ? Cela nous paraît superflu ici.

Et Vuillemin, Chatelanat, H. et L. Durand, G. Roux, Privat, C.-C. Dénéréaz, Alf. Cérésole... Mais je m'arrête. Pourquoi citer davantage? Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. J'espère seulement avoir démontré dans ce petit travail que notre littérature musicale montagnarde n'est pas morte, mais qu'elle se perd. A nous, clubistes, de ne pas la laisser tomber dans l'oubli, puisque nous faisons profession de nous intéresser à tout ce qui touche à la montagne. Et qu'est-ce qui pourrait nous intéresser davantage, car ce qui fait le charme des chansons montagnardes, c'est l'amour de la montagne quand on est chez elle, la tristesse de son souvenir, quand on en est éloigné.

CHEZ LES VAUDOISES

Un fidèle ami du *Conteur* a l'amabilité de nous communiquer les deux piéces de vers, inédites, ci-dessous, qui ont été récitées, le 24 janvier dernier, à la réunion des « Vaudoises », à Lausanne, à l'occasion de laquelle les avait composées leur auteur. Très sensibles, on le comprend, à si gentille attention, ces dames ont fait à l'auteur et à ses chansons le plus chaleureux accueil.

Certaines libertés qu'a cru pouvoir se permettre l'auteur, en ces morceaux tout de circonstance et point du tout destinés à la publication, ne gâtent en rien le sentiment patriotique qui les a dictés.

24 janvier

PAR un matin d'hiver, lorsqu'on te vit paraître Glorieux drapeau vert, à la vieille fenêtre, Quand d'un peuple affranchi retentirent les Fehants

On crut déjà venus les beaux jours du printemps.
Mais qui vois-je fuir, en sourdine,
Montant dans sa grande berline?
« Le symbole de liberté
Vous a donc bien fort inquiété,
Bailli! que dès l'aube naissante,
Pris d'une soudaine épouvante,
Comme un pauvre cerf aux abois
Vous quittez le pays vaudois?
Pleurez bien les bons tonnelets;
Jambons, merveilles, bricelets,

Doux loisirs, banquets à foison, Grogs du soir, servis par Lison! Le drapeau couleur d'espérance Ne flotte pas pour les tyrans!» Nous, pour garder l'indépendance Soyons unis, serrons les rangs! « Bon voyage, mon beau Seigneur Le Vaudois fera son bonheur. Sans votre férule importune, Adieu bailli! Et sans rancune!»

La défense du costume vaudois

ERTAINS esprits, par trop modernes, Qualifient de balivernes Le fait d'avoir ressuscité Le costume du temps passé; D'autres prennent notre défense, (Ce sont les plus malins, je pense); Ils disent qu'il est fort coquet, Notre costume, si discret : Que, sans être gratifiée D'une figure de camée, Toute vaudoise est assez belle Avec la coiffe de dentelle. Qui rend les jeunes adorables Et les vieilles... encor passables, Elle voile discrètement Les traces de plus d'un tourment. La grassouillette est amincie, La plus frêle semble arrondie Dans le mince et noir corselet. Qui moule son corps d'oiselet Et ce vêtement gracieux Par un fluide mystérieux, Nous rend telles que nos grand'mères Gentes et simples ménagères. Il ne mettra dans l'embarras Ni les maris, ni les papas. Il fait fi du journal de mode Notre costume, si commode! Si notre fichu quel qu'il soit Abrite un cœur loval et droit. Un cœur vaillant pour tout devoir, Plein de courage, plein d'espoir, Alors, nul danger, j'imagine De coiffer Sainte Catherine, Nos Suisses seraient vraiment fous S'ils en voulaient d'autres que nous! Chacun devrait se montrer digne Et posséder l'honneur insigne De vivre sous les douces lois D'une reine en bonnet vaudois! Ainsi, Mesdames, n'ayons cure Des prophètes de triste augure, Qui disent: « Mettez aux rebuts Ces vieux atours, ça ne prend plus!» Non! pas plus que la Cathédrale Et les tours de Gourze et de l'Halle Il ne tombera dans l'oubli Notre costume, si joli! D'entre nous, même la plus sage, Le veut bien frais, pimpant et beau; C'est un filial et tendre hommage Qu'elle offre à son Canton de Vaud!

Mme C. GREMION.

Horaire du Major Davel. — Il nous faudra bientôt un horaire par mois, car celui qui entre en vigueur aujourd'hui est déjà menacé de disparition prochaine. Aussi jamais n'eut-on occasions plus nombreuses d'apprécier l'excellent Horaire du Major Davel, l'un des plus complets, assurément, des plus sûrs, des plus judicieusement établis, partant des plus faciles à consulter. — (Imprimerie Hoirs Borgeaud, éditeurs, Lausanne).

Kursaal. — Etant donné le nombre considérable de personnes qui n'ont pû trouver place aux représentations de la «Poupée» et des «Cloches de Corneville», la Direction de la Tournée Petitdemange s'est décidée, pour faire droit à de nombreuses démandes, à donner trois représentations de ces œuvres. Samedi 2 mars, les Cloches de Corneville; Dimanche 3, en matinée et en soirée, «La Poupée»



Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS